

portant sur la tête des perruques rouges poudrées d'or; ils faisaient escorte à un homme de bonne mine, tout étincelant d'or, qui tenait en main un sceptre, et à qui des seigneurs en costumes étrangers rendaient respectueusement hommage. En avant du château d'arrière, sur une sorte de haute colonne, se tenait debout un personnage, armé de pied en cap et brillant comme un soleil; deux enfants costumés en anges étaient assis à ses pieds. Enfin, à la poupe, on voyait deux lions d'or, et entre eux un aigle à deux têtes. Et au son des trompettes, au bruit des acclamations, toute cette flottille se dirigea vers le vaisseau impérial. De nouveau le doge monta à bord pour saluer le basileus. Jean VIII le reçut assis, puis l'invita à prendre place sur un siège disposé un peu au-dessous du trône impérial; et, après que les deux chefs d'État se furent entretenus amicalement, ensemble ils firent leur entrée « dans cette brillante et grande Venise, comme dit Phrantzès, ville vraiment admirable, la plus admirable des cités, par sa richesse, sa variété, sa splendeur, ville bariolée et multicolore, et digne d'éloges infinis, ville enfin sage entre toutes, et qu'on pourrait avec raison appeler une seconde terre promise ». Tout excite l'enthousiasme du chroniqueur, « la merveilleuse église de Saint-Marc, le magnifique palais du doge, les demeures des autres seigneurs, si vastes, si bien parées de pourpre et d'or, et belles entre les plus belles ». « Ceux qui n'ont point vu ces merveilles, ajoute-t-il, n'y pourront croire; ceux qui les ont vues sont impuissants à décrire la beauté de la cité, l'élégance des hommes, la retenue des femmes, le concours de peuple, plein d'allégresse pour saluer l'entrée de l'empereur. » Par le Grand Canal, le cortège gagna